

d'une étape. La population chrétienne de ce village n'avait pas à fuir ; car comment supposer que la troupe vienne massacer cent vingt personnes qui n'ont rien à voir avec l'insurrection arménienne ?... A l'arrivée des soldats, onze des principaux chefs de famille se réunissent près de notre P. Salvator, le gardien fidèle de son troupeau en danger. Un détachement de soldats vient à la résidence et, sous prétexte d'ordres reçus de conduire le P. Salvator en sûreté à Marach on l'enchaîne avec les onze chefs de famille réunis autour de lui. Ils sont conduits au camp. Sous les yeux et sur les *ordres du colonel*, on les somme de se faire musulmans ou de donner leur vie. Le R. P. Salvator préfère verser son sang pour le nom de Jésus-Christ : ses paroissiens suivent son exemple, à la vue même des baïonnettes appuyées sur leur poitrines. Devant ce refus, ils sont percés de coups.

LA CUSTODIE DE TERRE-SAINTE COMPTAIT UN MARTYR DE PLUS !

Le sang des martyrs est une semence de chrétiens. Dieu écoutera la voix de ce sang qui demande l'établissement de son règne dans ces contrées. Plus tard, lorsque les temps seront plus calmes, nous donnerons en détail le récit de cette mort glorieuse. Baisons avec respect le morceau d'habit du P. Salvator, racheté par nos Pères dans le bazar, et suivons les hauts faits d'armes de l'armée pacificatrice de l'Arménie.

Les soldats, après le meurtre du P. Salvator, et des onze chefs de famille, se précipitent sur le village, pillant et saccageant tout ce qui tombe sous leurs mains. Avec les meubles brisés, ils font un bûcher sur lequel ils brûlent le corps du Père et de ses compagnons. Notre résidence est livrée aux femmes. — Le Kodji dont nous avons parlé plus haut a vu toute cette scène : son témoignage clair et précis est corroboré par les paroles échappées aux soldats à Marach et les affirmations des femmes qui ont échappé au massacre. Quelques heures après l'arrivée des soldats, le village de Moudjouk-Dérési n'existe plus.

(A suivre)

